

Love Projet
Une chorégraphie en kaléidoscope
Love Project, Canada [Québec], 2014, 1h43

François D. Prud'homme

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73077ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prud'homme, F. D. (2014). Review of [Love Projet : une chorégraphie en kaléidoscope / *Love Project*, Canada [Québec], 2014, 1h43]. *Séquences*, (293), 53–53.

Love Projet

Une chorégraphie en kaléidoscope

La réalisatrice Carole Laure nous offre, avec son quatrième long métrage, sa distribution la plus complète à ce jour (Pascale Bussières, Céline Bonnier, Louise Latraverse, Benoît McGinnis, Magalie Lépine-Blondeau...). Film sur l'amour, l'errance de la génération Y, la danse, le chant, la musique et le cinéma, la famille, la féminité et l'homosexualité: maints sujets qui se marient bien si on arrive à trouver la manière de les accrocher les uns aux autres et de les faire tenir sur des fondations solides et invisibles. Malheureusement pour Carole Laure, elle n'a pas su consolider ces fondations; les mécanismes scénaristiques sont encore trop apparents, les stratégies trop évidentes.

François D. Prud'homme

Encore une fois, la direction des acteurs est l'élément auquel on a le plus à reprocher. Avec une distribution semblable, sans compter la fraîcheur qu'apportent en quelques rares occasions de nouvelles figures comme Natacha Filiatrault (dans le rôle de Julie, mère fêtarde et monoparentale), le film piétine, se perd et manque de fluidité dans sa chorégraphie diégétique.

principaux dont les destins se croisent demande beaucoup de dextérité scénaristique afin de rendre l'ensemble cohérent et de lier chacun en une seule intrigue. C'est là où **Love Projet** l'a échappé. On n'arrive à s'attacher véritablement à aucun personnage – mis à part les quelques scènes où Julie rend visite à sa psychologue un peu cynique – et la sociodramatique, qui semble être l'intention à l'origine du scénario, l'emporte sur la caractérisation, sans pour autant ajouter d'émotion ou d'authenticité dans ce kaléidoscope générationnel.

Somme toute, la musique du compositeur Lewis Furey est utilisée de façon intéressante et appuie bien les séquences chorégraphiques, spécialement celle de la dernière partie du film, alors que les danseurs s'élancent en une explosion d'expressivité corporelle dans un décor forestier d'une grande beauté naturelle. C'est à croire que cet élément de la nature aurait pu être l'ingrédient manquant dans la recherche de profondeur artistique. Certains plans filmés en tableaux donnent d'ailleurs à penser que la réalisatrice devrait chercher à inclure beaucoup plus d'éléments picturaux dans sa composition afin de véhiculer l'émotion à l'origine de chaque scène.

Love Projet, comme **CQ2** et **La Capture** (2007), est un film qui raconte la fureur de vivre, l'innocence et la jeunesse à la recherche de son identité. Cette trilogie s'attaque au thème le plus récurrent dans l'histoire du cinéma: la bataille entre Éros et Thanatos, l'éternelle joute de la vie qui se débat pour s'émanciper de la mort. Mais on ne sent jamais l'angoisse de la mort dans **Love Projet** et, malgré le fait que cette opposition soit vieille comme le monde, elle représente souvent le pendant artistique et diégétique qui complète et creuse une histoire jusqu'en son cœur avec ses blessures existentielles. À noter pour son prochain film: cette opposition entre être et non-être reste encore le meilleur moyen de représenter l'existence humaine dans toute sa splendeur et ses bouleversements.



Danser pour raconter la fureur de vivre

Ce n'est pourtant pas la première fois que la réalisatrice nous présente une histoire avec de la danse ou du théâtre en filigrane, comme si elle-même restait à chaque fois un peu sur sa faim quant à l'intention artistique qu'elle avait au départ en réalisant chacun de ses films. Pourtant, les séquences chorégraphiées sont filmées de façon intéressante, voire originale, mais elles restent malgré tout moins bouleversantes que les scènes de danse qu'elle nous avait offertes dans **CQ2** (2004).

La structure en film choral, le travail chorégraphique avec des acteurs peu qualifiés pour la danse et une histoire au caractère un peu léger, déjà vu, sont peut-être les éléments qui, combinés, ont participé au manque de profondeur de **Love Projet**. Carole Laure ne sera pas la première à s'être cassé les dents sur une structure en mosaïque: Podz lui-même est passé à côté avec **Miraculum** en début d'année. La construction d'un scénario contenant plusieurs personnages

■ **LOVE PROJET** | Origine: Canada [Québec] – Année: 2014 – Durée: 1 h 43 – Réal.: Carole Laure – Scén.: Carole Laure – Images: Daniel Jobin – Mont.: Sylvain Lebel, Carole Laure – Mus.: Lewis Furey – Son: Thierry Morlaas-Lurbe – Dir. art.: Patrice Bengle – Cost.: Michèle Hamel – Int.: Magalie Lépine-Blondeau (Louise), Benoît McGinnis (Alex Lapointe), Natacha Filiatrault (Julie), Éric Robidoux (Marc), Céline Bonnier (Touga), Tomas Furey (Eliott), Victoria Diamond (Catherine), Charles-William Ross (Diamond), Alice Morel-Michaud (Ève), Pascale Bussières (Mme Cowboy), Roger La Rue (Le cowboy), Benoît Lachambre (Paulo Lapointe), Louise Bombardier (Mona), Louise Latraverse (La psy de Julie) – Prod.: François Tremblay, Lyse Lafontaine – Dist. / Contact: Séville.